

Soirmagazine
Animé par Naïma Yachir
Numéro 274
soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«Le chouchou de la famille est vécu presque comme un drame par les autres»

Des spécialistes sont convaincus que des parents ont une préférence pour l'un de leurs enfants. Mais rares sont ceux qui le reconnaissent. Samia B., psychologue clinicienne de santé publique, a accepté d'apporter son éclairage sur ce sujet.

**VOYAGE
CULINAIRE**

Chermoulet essék, la version d'El-Bahia

Cette semaine, nous allons partir à Oran, El-Bahia, la radieuse, cette ville qui a été occupée par les Espagnols pendant plusieurs siècles et dont les habitants se sont imprégné de leurs traditions culinaires. Cette recette, très simple à réaliser en apparence, peut être assez difficile à réussir tant le légume de base avec lequel elle est cuisinée est délicat.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

A vote libre !

Abdeslam s'immobilise devant la grande baie vitrée qui le sépare du bureau des sous-chefs.

Il pose à ses pieds le lourd panier en osier qui contient son repas du lendemain que sa femme l'avait préparé avec le même soin depuis de longues années de vie commune avec cet homme dont le métier n'était à nul autre pareil.

Lire en page 13

Aime-t-on ses enfants de la même façon ?

Par Soraya Naili

pent de bonheur. J'ai été alitée il y a quelques mois à cause d'un problème de santé. Elle a laissé tomber son foyer et son boulot pour rester à mon chevet. La plus jeune est moins expansive, plus égoïste. C'est son tempérament. Froide, taciturne. Réservée. Par exemple, elle peut partir en mission plusieurs jours et oublier de me téléphoner. Ce qui n'arriverait jamais avec l'aînée. Bien sûr, ces choses ne se disent pas, mais oui, je ressens plus d'amour pour ma fille aînée.»

Lyes, 39 ans

«Qui peut dire que les parents aiment de la même façon tous leurs enfants ? Mon père a toujours privilégié mon frère aîné. Il l'emmenait avec lui partout, en déplacement, en voyage. Il lui donnait les meilleurs parts à table. Ma mère essayait d'arrondir les angles mais cette iniquité crevait les yeux. Je me suis souvent révolté contre ce genre de situations. Ça m'a souvent coûté des taloches, mon père ne sachant pas communiquer autrement. Très jeune, il a initié mon frère à le seconder dans sa boutique de vêtements pour hommes.

Au décès de mon père, il s'est autoproclamé unique héritier. Un long procès nous a opposés. Avocats, tribunaux, bagarres... Nous sommes devenus les pires ennemis du monde. Deux frères qui ne s'adressent plus la parole. C'est la consé-

«Ma relation avec ma mère m'a pourri la vie. La raison ? Sa préférence pour mes deux autres sœurs. Je n'ai aucune explication, si ce n'est peut-être d'avoir un physique qui lui rappelait trop sa belle-mère qu'elle détestait par-dessus tout et qui le lui rendait bien d'ailleurs. Dans les faits, cela donne une histoire à la Cendrillon. les corvées, le ménage, c'était tout pour moi.»

quence du favoritisme de mes parents.» Francoise Dolto le répétait souvent : «Les enfants d'une même fratrie n'ont pas tous les mêmes parents.» L'amour équitable envers ses enfants serait-il un mythe ? La question reste posée. ■



Photos : DR

Question difficile pour un sujet presque tabou. Aime-t-on ses enfants exactement de la même façon ? L'amour des parents est-il équitable ? Papa, maman n'ont-ils pas un chouchou parmi leurs enfants ? Comment ces différences, si elles existent, sont-elles vécues par les principaux concernés ? Ces «inégalités» provoquent-elles un sentiment d'injustice et d'exclusion chez les enfants devenus adultes ? Quelques témoignages.

Karim, 39 ans

«Je suis l'aîné de la famille. J'ai une sœur et un frère. Ce dernier est arrivé par "accident", comme on dit. Douze ans nous séparent. Avant sa naissance, tout se passait plutôt bien au sein de notre famille. Il y avait une certaine équité entre ma sœur et moi. Nous avions droit aux mêmes cadeaux, loisirs, vêtements, friandises. Dès lors que mon petit frère est arrivé, l'attention de mes parents s'est focalisée sur lui. Un peu trop à mon sens. J'ai senti le changement et cela m'a brisé le cœur. Je réclamaï ma part d'affection, mais passais toujours au second plan.

Les années ont filé et cette attitude des parents s'est confirmée. Lorsque mon frère a eu son bac, ma mère a loué une salle des fêtes pour organiser une grande cérémonie. Et ce n'est pas tout. Elle a envoyé mon frère passer des vacances à Marseille, chez mon oncle. Ni moi ni ma sœur n'avions eu pareil traitement. Ces disparités ont créé des jalousies et des tensions au sein de la famille. Quand je demandais à ma mère pourquoi elle préférerait mon frère, elle niait l'évidence. Et cela continue même aujourd'hui. Matériellement, c'est toujours lui le chouchou de mes parents. Ils essayent d'être plus discrets à présent pour ne pas me blesser mais je finis toujours par tout savoir. Voyages, achat de voiture..., ils le soutiennent totalement. Pourtant,

tout comme ma sœur et moi, mon frère a un boulot stable. Je ne comprends pas comment on peut favoriser un de ses enfants et négliger les autres. Ça fait tellement mal !»

Djamila, 54 ans

«Ma relation avec ma mère m'a pourri la vie. La raison ? Sa préférence pour mes deux autres sœurs. Je n'ai aucune explication, si ce n'est peut-être d'avoir un physique qui lui rappelait trop sa belle-mère qu'elle détestait par-dessus tout et qui le lui rendait bien d'ailleurs. Dans les faits, cela donne une histoire à la Cendrillon. "Ennechef", les corvées, le ménage, c'était tout pour moi. Et la bastonne à coup de "bligha" ne ratait jamais si j'osais me révolter. Ayant moins de temps pour réviser, j'avais des notes médiocres, ce qui accentuait le courroux de mes parents. Traitée de 'hmara', on me comparait sans cesse à mes sœurs, brillantes, intelligentes et tout le tralala ! Je recevais moins d'affection, moins de bonbons, moins de considération. Et ça a continué même après mon mariage. Le coup de boutoir m'a été porté à la mort de ma mère. Mes sœurs se sont accaparées ses bijoux comme si je n'avais jamais existé. Au fond, je me moque du matériel. Ce dont j'ai manqué



re entre eux, car l'amour c'est bien la chose la plus belle au monde.»

Sabrina, 51 ans

«J'ai deux filles. Elles ont 26 et 23. Je les aime toutes les deux mais pas exactement de la même façon. Je me sens plus proche de l'aînée et quand j'y pense, je sens une préférence envers elle. Elle est mariée, mais passe me voir pratiquement tous les jours. Sa sensibilité, sa tendresse et sa gentillesse m'envelop-

alors que je suis vieille, il m'a trahie.» - Ça me rappelle aussi ma mère, qui, pour me consoler après une déception amoureuse, me répétait : «Celui qui m'échange avec des fèves, je l'échangerai avec ses épilures.» Ça m'apaisait et me faisait rire, je trouvais ces tournures plutôt originales et me demandais toujours d'où elle pouvait puiser ces images ?

- Ma mère n'avait pas besoin de faire des discours pour expliquer certaines situations. Je me rappelle quand je me suis mariée, elle n'était pas d'accord sur mon choix, elle me répétait sans cesse : «Ma fille, écoute ta maman, et c'est ma mère avant moi qui me l'exprimait, "celle qui est née une seule nuit avant toi est plus expérimentée"». Je me rends compte désormais

qu'elle avait raison, et c'est moi aujourd'hui qui fait pareil avec mes enfants.

- Avec du recul, on s'aperçoit qu'elles étaient clairvoyantes. Je ne pourrai jamais oublier la réaction de ma mère quand je lui ai dit que mon mari, qui n'avait ni l'instruction ni la fortune — il ne les a toujours pas, du reste —, a menacé de me répudier. Cela l'a révoltée et m'a sorti un proverbe qui restera à jamais gravé dans ma mémoire : «J'ai accepté la misère, mais celle-ci ne m'a pas rejetée.» Crois-moi, j'ai juré que jamais je n'accepterai des gendres infortunés.

Des paroles mesurées qui n'ont pris aucune ride, même si elles ont traversé des siècles. Finalement, le monde change, mais en apparence seulement ! ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Comme disait maman...

On se surprend à reprendre les expressions des êtres qui nous sont chers, ceux que nous avons côtoyés une bonne partie de notre vie. Pourtant, de leur vivant, nous ne prêtions pas attention à tous les proverbes, citations et autres maximes qu'ils répétaient. Mais voilà qu'au fil des ans nous les avons emmagasinés et, à notre tour, nous les répétons, en citant ce père ou cette mère qui ne sont plus de ce monde. Des mots, des phrases qui en disent long sur les comportements, les

attitudes des quidams que nous sommes. J'ai surpris l'autre jour une conversation entre deux dames qui évoquaient leurs défuntées mères. L'une des deux, visiblement affectée, racontait :

- Tu te rends compte, après 25 ans de vie commune, maintenant que j'ai la cinquantaine passée, voilà qu'il me largue pour une minette. Comme disait ma tendre maman : «Celui qui me laisse tomber alors que je suis à la fleur de l'âge, il m'a rendu service, mais celui qui me lâche